

# Fille de, fils de !

**C**A s'était déjà vu ? Non. D'ordinaire, ce sont les rois, empereurs et dictateurs qui refilent le pouvoir à leurs rejetons. Mais que le grand gourou d'un parti politique français le transmette à filleule, c'est une première. En succédant à son facho de paternel, Marine Le Pen à la fois innove et suit le mouvement : l'époque fourmille de fils de. Jamais on n'a vu autant de noms fameux rebondir de père en fils. Passez en revue tous les domaines, et vous les verrez œuvrant dans le même créneau que papa : les fils de Bolloré, Pinault, Decaux, Dassault, Lagardère, Bouygues, Karmitz, Mérieux, et aussi les fil(le)s de Jugnot, Bedos, Higelin, Depardieu, Garrel, Hallyday, Chedid, Cabrel, Balasko, etc. Affaires, showbiz, politique, télé, cinéma, chanson : c'est une véritable invasion de fils de.

Ce qui constitue une intéressante énigme scientifique : existe-il des gènes d'extrême droite ? Se transmettent-ils de père en fille ? Et des gènes d'entrepreneur ? Des gènes qui véhiculent le talent d'acteur, de chanteur, d'écrivain ? De deux choses l'une : s'ils existent, alors revenons au droit du sang, reconnaissons la suprématie de la génétique. Arrêtons de faire croire que chacun a ses chances grâce à l'éducation, au lent et patient travail d'acquisition de connaissances et de savoir-faire. Mais s'ils n'existent pas, alors comment expliquer la prolifération actuelle de fils de ? On répondra qu'il y en a toujours eu, que par exemple les fils Bach avaient bien du talent, que le capitalisme familial ne date pas d'hier, et qu'on ne va quand même pas interdire à un fils d'homme politique de faire de la politique, non ? Jean Sarkozy a bien le droit de présider le groupe UMP du conseil général des Hauts-de-Seine, voyons ! Ce serait quand même un comble que les enfants de chanteurs ne puissent pas chanter, et les enfants d'acteurs ne pas jouer, et les enfants de patrons ne pas patronner ! Air connu, qui ne règle pas la question, n'explique pas le déferlement actuel, lequel se comprend aisément : sous ses atours démocratiques, ce pays retourne peu à peu à la féodalité.

Dans leur ouvrage « Le président des riches », le couple Pinçon-Charlot a montré à quel point Sarkozy est l'homme de Neuilly, à quel point il



défend les intérêts de sa caste, ceux qui vivent entre eux, se marient entre eux, se renvoient l'ascenseur, veillent jalousement sur leur réseau : bref, reconstituent une classe sociale.

D'un côté, la réussite des fils de rassure : comme ils ne sont en moyenne pas plus doués que quiconque, cela montre qu'au fond n'importe qui peut devenir patron-acteur-chanteur à condition d'avoir bénéficié de l'environnement culturel adéquat. D'un autre côté, c'est inquiétant : leur omniprésence montre que ce sont désormais les relations, le réseau, l'entregent qui priment. Et que l'école, censée raboter les inégalités et rebattre les cartes, n'arrive plus à jouer efficacement son rôle. On l'y aide, d'ailleurs.

Que Sarkozy contribue à la démolir en supprimant chaque année 15 000 postes de profs est parfaitement logique...

**Jean-Luc Porquet**

● En ce moment au Déjazet (Paris), un spectacle épatant, « L'illuminé », de Marc Hollogne, sur les débuts du machinisme.